

55 22/109

J. Renard

Le Fauconnier

" au fauteuil "

Monsieur le maître,

Je viens de recevoir la très
belle préface dont vous avez
bien voulu honorer l'exposition
de mes oeuvres à la Galerie Buet
Le grand intérêt que vous me
portez me touche tout particulièrement
tant votre étude est profonde
et pénétrante et contient de
ces observations générales qu'on
trouve rarement chez

nos contemporains - C'est un grand
confort dans notre vie d'artiste
de se trouver ainsi compris

Peut-être la haute autorité dont
vous jouissez à juste titre chez vos
compatriotes attira plus particulièrement
l'attention de votre gouvernement de Belgique
sur mes travaux mais croyez bien
que de maintenant je vous suis
très reconnaissant du si beau
geste que vous avez fait et je
vous prie de croire à l'expression
de ma haute et respectueuse
considération

Le Fanconnier

tons discrets, pleins de finesse.

Terminons enfin par le cas de M. Le Fauconnier, un peintre français, dont la Galerie Royale exhibe une trentaine de toiles. Ce cas est intéressant, parce qu'il en éclaire plusieurs autres en même temps.

M. Le Fauconnier est un des plus renommés parmi ceux du « dernier bateau » qui peignent, dans une cave, des choses obscures et des corps de femmes qui, si Dieu les voyait, se repentirait d'avoir tiré Eve d'une côte du père Adam. On maudissait jadis les Anversois qui peignaient avec du sirop et du jus de chique. Je me demande dans quoi M. Le Fauconnier — et plusieurs de ses pareils — trempe ses brosses ? Et il applique cela à la plus belle moitié du genre humain ! Quant au dessin, à la forme, vous savez comment on a coutume d'expliquer les aspects barbares des œuvres d'avant-garde : c'est « de la construction », ce sont des « masses » et des « poids »... Oh ! combien !... L'exposition de M. Le Fauconnier est, à cet égard, écrasante.

Çà et là un petit paysage, une vague nature-morte s'éclairent d'un semblant de lumière qui, par le contraste d'avec l'ensemble de l'envoi, nous retient en passant ; et le désir d'admirer quand même nous fait découvrir en certaines choses non moins vagues le mérite d'une coloration harmonieuse dans la note toujours obscure de l'ensemble. Mais que d'efforts auxquels doit se soumettre notre bonne volonté ! Les Nus de M. Le Fauconnier nous obsèdent comme un cauchemar.

Il paraît qu'il y a des gens qui trouvent cela très beau et y voient éclater l'avenir... Des critiques, notamment... Tel M. Fierens-Gevaert, qui expose ici, en même temps que M. Le Fauconnier, par le fait du boniment dont il a accompagné le catalogue, pour l'instruction des visiteurs bénévoles. Ce boniment est un petit chef-d'œuvre dans son genre. « La peinture de M. Le Fauconnier, dit-il, éclaire l'inconscient... Un regard de démiurge le domine... Il a traversé le cubisme sans ambitionner les triomphes austères du géomètre... La prédestination assure à de tels hommes l'annexion des meilleures conquêtes d'autrui et l'enrichissement de la vertu natale ; jamais celle-ci n'abdique. » Etc., etc. Avez-vous compris ?...

J'avais souvent considéré M. Fierens-Gevaert comme un homme de science et de goût, très averti par son expérience et son érudition, et surtout très sérieux. Je ne m'imaginai pas que l'excusable ambition de passer pour un type supérieur aux vulgaires crétins l'incitât à être à ce point pince-sans-rire. Cela est très dangereux, parce que cela peut se gagner. Et le pis, c'est que ce n'est pas la première fois que ce charmant garçon, que j'estime beaucoup, nous offre ce spectacle affligeant.

Je souhaiterais volontiers, si réellement M. Fierens-Gevaert aime ces choses-là, que l'on décorât son cabinet de travail, ou sa chambre à coucher, de quelques-uns des nus de M. Le Fauconnier, ou de ses disciples (« à quelle éloquence, écrit-il, ils atteignent dans la volupté et la douleur ! ») Je crois bien qu'il ne se passerait pas huit jours avant qu'il devint neurasthénique, misogynne enragé, ou même fou, peut-être.

Mais le châtement serait trop cruel. Puisse-t-il guérir plus doucement !

Lucien SOLVAY.

Gazette 16 nov 1923

LES EXPOSITIONS

M. Le Fauconnier

M. Le Fauconnier expose à la Galerie Royale, chez Bréckpot.

Quelle place assignera l'avenir à un maître qui s'étant trouvé au centre du mouvement artistique contemporain, ayant tout accepté des derniers « ismes » à la mode, du dynamisme et du cubisme surtout, n'a cependant pas plus dominé celui-ci ou celui-là? Plus réceptif que créateur, M. Le Fauconnier est cependant doué d'une originalité incontestable. S'il s'est rallié à des formules qui, quoi qu'on en dise, ont rétabli dans l'art de peindre cette raison et cette logique que les dernières frénésies des impressionnistes lui avaient fait perdre, c'est parce qu'il les trouvait plus adéquates à son tempérament constructeur et à son goût de la synthèse, parce qu'elles lui fournissaient le moyen, surtout, de mieux exprimer cet idéal un peu austère, ce je ne sais quoi de mélancolique et de hautain que confesse chacune de ses œuvres, même la moins considérable. La joie de la lumière, la volupté de la couleur nous semblèrent longtemps des tableaux que l'activité dévorante du peintre accumulait par tas dans son atelier. Nous n'y trouvions que l'expression plastique, singulièrement grande, mais dépouillée à l'excès, des figures bâties sur le schéma de l'être humain ou de l'un ou l'autre objet familier où le peintre enfermait sa vision du monde. Le charme, l'émotion faisaient défaut à cette froide géométrie, ou, si vous préférez, nous demeurions insensibles au genre de poésie qui s'en dégageait. Une impression que notre visite, l'été dernier, au salon de l'« Art Contemporain », à Anvers, où M. Le Fauconnier montra un ensemble important, ne fit que confirmer.

Cette fois nous avons découvert cette émotion, ce charme qu'avant toutes choses nous demandons à l'œuvre d'art, dans les tableaux exposés à la Galerie Royale. M. Le Fauconnier a renoncé à rendre visibles les cubes qui sur une surface plane servent à vous donner l'illusion des trois dimensions.

Mais cette illusion néanmoins persiste pour la plus grande satisfaction de notre œil. Ces nus, ces fruits, ces fleurs atteignent à une densité plastique admirable. Et si les premiers, des études de femmes surtout, où rien n'est caché des tares et des déchéances de la chair, jettent le cri d'on ne sait quelle détresse poignante, il y a dans le clair-obscur où un pétalement de souci, une écorce de citron, de piment, d'aubergine, mettent un trait de lumière rouge, jaune, verte de ces éblouissements profonds qui font songer aux Rembrandt de la toute dernière manière, de l'« Homère » et du « Saül ». Le peintre, ici, est allé à l'essence même de la peinture. Il a tout dédaigné pour ne plus retenir que l'âme des choses et le voici enfin récompensé d'avoir répudié le joli avec une persévérance qui lui a permis d'atteindre le beau. C'est une évolution que nous retrouvons chez beaucoup de cubistes. Elle est particulièrement remarquable chez M. Le Fauconnier dont l'œuvre depuis le début jusqu'au point de la courbe où elle est arrivée aujourd'hui, a gardé en même temps une remarquable unité.

C. B.

gue
Etu
E
l'As
vien
de
D
de S
nie
anci
O
rent
très
RAY
S
d'a
rep
tio
No
ont
ém
dic
ga
d'l
da
en
et
Le
y
bel
Ma
de
mi
lin
lid
dec
bat
du
Ma
I
mo
ser
vor
not
sur
con
err
une
belg
des
rieu
sera
« Be
infé
70
prix
quali
et de
M.
phie
d'être
faire
La th
hellén

Nation belge 13 nov. 1927

Une histoire de tableaux

Les conférences-promenades ont repris au Musée. On y entend de très belles choses, des choses instructives surtout, aussi bien au Musée ancien qu'au Musée moderne. Un public attentif suit pas à pas le monsieur en jaquette improvisé grand introducteur des profanes auprès des chefs-d'œuvre, et il en conçoit pour son guide, pour le musée, pour l'administration qui administre le musée et pour l'Etat qui est au sommet de cette hiérarchie un respect religieux.

Dernièrement on avait présenté un de nos amis pour faire une de ces conférences-promenades. — « Je veux bien, dit-il, à condition que je puisse parler de Cézanne. » — « Mais, lui répliqua-t-on, nous n'avons pas de Cézanne au musée. » — « Comment, vous n'avez pas de Cézanne au musée? Mais c'est dégoûtant! » — Et il refusa de faire sa causerie.

Il est évidemment fâcheux que nous n'ayons pas de Cézanne. Il nous manque les cent ou deux-cent mille francs nécessaires pour en acheter un. Ah! si on avait sù au temps où ils faisaient cinquante francs l'un dans l'autre chez le père Tanguy. Si on avait sù...

On aurait dû savoir, mais sait-on jamais! Aujourd'hui on a offert au musée un Le Fauconnier, offert pour rien. La Commission dans son omniscience a décidé que Le Fauconnier ne valait même pas ça, c'est-à-dire la peine de le prendre, et elle l'a refusé avec hauteur. Nous ne voulons pas ici discuter sur les mérites et les démérites de M. Le Fauconnier. Mais il est possible que dans cinquante ans, quand une autre Commission aura remplacé celle-ci, le conservateur d'alors invite les critiques d'art à venir voir tel Le Fauconnier acquis par le Musée. « Acquis pour une bagatelle, Messieurs, cent mille! » Et les critiques dans leurs papiers chanteront les louanges de la Commission qui et de la Commission que...

Ce sont là des petites histoires qu'on ne raconte pas dans les conférences-promenades. Elles intéressent cependant le public des Musées et aussi l'autre, le grand public qui paie les frais. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu lui laisser ignorer celle-ci.

GALLO.

MENUS PROPOS

Libre Belgique 19 novembre 1923

UN MUSÉE QUI REFUSE DES TABLEAUX

La commission du musée de Bruxelles a décliné l'offre d'un *Le Fauconnier*. Peut-être, vous l'eût-on offert, l'auriez-vous accepté pour le seul cadre. Ce n'est pas qu'ils possèdent à l'ordinaire, les *Le Fauconnier*, des cadres très cossus. Mais même fort simple, vous savez ce que coûte, à présent, un cadre. Pour la toile, il n'y aurait eu aucun risque à la garder sur son grenier, si elle ne plaisait point. Car le tableau a été refusé, au musée, pour insuffisance de mérite. Certaines gens reconnaissent aux toiles de *Le Fauconnier*, de grands mérites cachés et de hautes qualités latentes. D'autres, au contraire, leur dénie toute espèce de valeur artistique, par exemple la commission du musée.

Elle en a pourtant accepté d'autres logés à peu près à la même enseigne. Mais on ne se met pas en contradiction avec soi, si on reconnaît ses torts et si on se corrige de ses péchés.

Elle a donc refusé le *Le Fauconnier*.

Était-ce pour éviter quelque attrape-nigaud imaginé par un marchand dont les tableaux cessent de se vendre à Paris et qui aurait voulu prétexter de la présence d'un *Le Fauconnier*, en notre musée de Bruxelles, pour redonner quelque crédit et un nouveau lustre au stock qu'il en possède encore? Nous ne savons. Les marchands de tableaux ont plus d'une corde à leur arc et plus d'une amorce pour leurs pièges à rats. Mais les rats de musée sont bêtes à ne pas se laisser prendre deux fois à la même amorce. Tout cela n'est peut-être, au fond, de notre part, qu'hypothèse gratuite, et il se peut qu'il n'y ait eu ici que simple refus d'une toile qu'on jugeait insuffisante.

Il y en a sans doute qui diront que, même ainsi, on a en tort. On ne sait jamais ce que pourra valoir, dans quelque cinquante ans, un *Le Fauconnier*. L'*Angelus* de Millet a été acquis pour 500 francs et combien de millions ne vaut-il pas aujourd'hui?

Sans doute est-ce vrai pour l'*Angelus* de Millet. Mais ce ne l'est pas pour tous les tableaux qui se sont vendus 500 francs.

Tous les incompris ne sont pas des génies. S'il y a des croûtes qui cessent, un beau jour, de l'être, il y en a qui restent croûtes à perpétuité. Il faut une vertu de divination peu commune pour y voir clair, aujourd'hui, et les démêler. On ne peut exiger qu'il n'entre dans une commission de musée que des devins.

Et puis n'y a-t-il pas des croûtes qui, un beau jour, cessent de l'être, mais, un autre jour moins beau, le redeviennent?

Les grands artistes, depuis la guerre, sont devenus un peu semblables aux grands couturiers. Ils ne travaillent que pour une saison. Leur génie charge avec les années qui passent et ce qu'on leur achète, cet hiver-ci, vaudra à peine un regard distrait et une attention rétrospective et posthume, l'hiver qui vient.

LE FLANEUR

MENUS PROPOS

UN MUSEE QUI REFUSE DES TABLEAUX

La commission du musée de Bruxelles a décliné l'offre d'un Le Fauconnier. Peut-être, vous l'eût-on offert, l'auriez-vous accepté pour le seul cadre. Ce n'est pas qu'ils possèdent à l'ordinaire, les Le Fauconnier, des cadres très cossus. Mais même fort simple, vous savez ce que coûte, à présent, un cadre. Pour la toile, il n'y aurait eu aucun risque à la garder sur son grenier, si elle ne plaisait point. Car le tableau a été refusé au musée, pour insuffisance de mérite. Certaines gens reconnaissent aux toiles de Le Fauconnier, de grands mérites cachés et de hautes qualités latentes. D'autres, au contraire, leur dénie toute espèce de valeur artistique, par exemple la commission du musée.

Elle en a pourtant accepté d'autres logés à peu près à la même enseigne. Mais on ne se met pas en contradiction avec soi, si on reconnaît ses torts et si on se corrige de ses péchés.

Elle a donc refusé le Le Fauconnier.

Etait-ce pour éviter quelque attrape-nigaud imaginé par un marchand dont les tableaux cessent de se vendre à Paris et qui aurait voulu prétexter de la présence d'un Le Fauconnier, en notre musée de Bruxelles pour redonner quelque crédit et un nouveau lustre au stock qu'il en possède encore? Nous ne savons. Les marchands de tableaux ont plus d'une corde à leur arc et plus d'une amorce pour leurs pièges à rats. Mais les rats de musée sont bêtes à ne pas se laisser prendre deux fois à la même amorce. Tout cela n'est peut-être, au fond, de notre part, qu'hypothèse gratuite, et il se peut qu'il n'y ait eu ici que simple refus d'une toile qu'on jugeait insuffisante.

Il y en a sans doute qui diront que, même ainsi, on a eu tort. On ne sait jamais ce que pourra valoir, dans quelque cinquante ans, un Le Fauconnier L'« Angelus » de Millet a été acquis pour 500 francs et combien de millions ne vaut-il pas aujourd'hui?

Sans doute est-ce vrai pour l'« Angelus » de Millet. Mais ce ne l'est pas pour tous les tableaux qui se sont vendus 500 francs.

Tous les incompris ne sont pas des génies. S'il y a des croûtes qui cessent, un beau jour, de l'être, il y en a qui restent croûtes à perpétuité. Il faut une vertu de divination peu commune pour y voir clair, aujourd'hui, et les démêler. On ne peut exiger qu'il n'entre dans une commission de musée que des devins.

Et puis n'y a-t-il pas des croûtes qui, un beau jour, cessent de l'être, mais, un autre jour moins beau, le redeviennent?

Les grands artistes depuis la guerre, sont devenus un peu semblables aux grands couturiers. Ils ne travaillent que pour une saison. Leur génie charge avec les années qui passent et ce qu'on leur achète, cet hiver-ci, vaudra à peine un regard distrait et une attention rétrospective et posthume, l'hiver qui vient.

LE FLANEUR.

Une histoire de tableaux

Les conférences-promenades ont repris au Musée. On y entend de très belles choses, des choses instructives surtout, aussi bien au Musée ancien qu'au Musée moderne. Un public attentif suit pas à pas le monsieur en jaquette improvisé grand introducteur des profanes auprès des chefs-d'œuvre, et il en conçoit pour son guide, pour le musée, pour l'administration qui administre le musée et pour l'Etat qui est au sommet de cette hiérarchie un respect religieux.

Dernièrement on avait présenté un de nos amis pour faire une de ces conférences-promenades. — « Je veux bien, dit-il, à condition que je puisse parler de Cézanne. » — « Mais, lui répliqua-t-on, nous n'avons pas de Cézanne au musée. » — « Comment, vous n'avez pas de Cézanne au musée? Mais c'est dégoûtant! » — Et il refusa de faire sa causerie.

Il est évidemment fâcheux que nous n'ayons pas de Cézanne. Il nous manque les cent ou deux-cent mille francs nécessaires pour en acheter un. Ah! si on avait su au temps où ils faisaient cinquante francs l'un dans l'autre chez le père Tangui. Si on avait su...

On aurait dû savoir, mais sait-on jamais! Aujourd'hui on a offert au musée un Le Fauconnier, offert pour rien. La Commission dans son omniscience a décidé que Le Fauconnier ne valait même pas ça, c'est-à-dire la peine de le prendre, et elle l'a refusé avec hauteur. Nous ne voulons pas ici discuter sur les mérites et les démérites de M. Le Fauconnier. Mais il est possible que dans cinquante ans, quand une autre Commission aura remplacé celle-ci, le conservateur d'alors invite les critiques d'art à venir voir tel Le Fauconnier acquis par le Musée. « Acquis pour une bagatelle, Messieurs, cent mille! » Et les critiques dans leurs papiers chanteront les louanges de la Commission qui et de la Commission que...

Ce sont là des petites histoires qu'on ne raconte pas dans les conférences-promenades. Elles intéressent cependant le public des Musées et aussi l'autre, le grand public qui paie les frais. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu lui laisser ignorer celle-ci.

Galerie
**JOSEPH
BILLIET
& Co**
Tableaux
modernes
Décoration
générale
24 rue de
la Ville l'Evêque
Tél. Elysées 68.48
PARIS

Paris, le 12 Novembre 1923

Monsieur Fierens-Gevaert
Conservateur en Chef du
Musée de Bruxelles

B r u x e l l e s

Cher Monsieur,

Je rentre de Bruxelles où j'ai vivement regretté de ne pouvoir aller vous saluer. J'aurais tenu à vous dire la réelle émotion que j'ai ressentie à la lecture de votre admirable préface pour l'exposition de Le Fauconnier chez Breckpot. Je n'ai encore jamais lu, résumées en si peu de phrases, d'aussi profondes, compréhensives et synthétiques pensées sur un peintre. J'aurais aimé vous dire toute ma reconnaissance pour l'appui que si généreusement votre haute et influente bienveillance apporte ainsi à mes efforts.

Je vous prie d'en trouver aussi le témoignage et d'accepter, Monsieur le Conservateur, l'expression de mes sentiments de très respectueuse sympathie.

Joseph Billiet

Bruzelles, le 28 septembre 1923.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 26 septembre ainsi que le montant, soit 24,50 frs. des dix exemplaires de notre catalogue. Je vous en remercie vivement.

Comme j'aurais été heureux de pouvoir donner de bonnes nouvelles du tableau de Le Fauconnier Nu au Fauteuil! Hélas, malgré notre chaleureuse défense de cette belle oeuvre, que Mr J. Renard avait bien voulu offrir en don à nos collections, celle-ci n'a pas été acceptée par la Commission directrice. Mais ne désespérons pas. Nous reviendrons à la charge à la première occasion. Aussi bien que moi vous savez que ce n'est que progressivement que l'on arrive à imposer une oeuvre si nouvelle. Mais le succès appartient au persévérant. Déjà l'exposition de Le Fauconnier à la galerie Breckpot nous fournira, espérons-le, le moyen de réagir contre la décision que nous déplorons.

Je souhaite un grand succès à cette exposition et au conférencier que je me réjouis de recevoir.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur Joseph Billiet,
24 rue de la Ville l'Evêque,
PARIS

Galerie
JOSEPH
BILLIET
& Co
Tableaux
modernes
Décoration
générale
24 rue de
la Ville l'Evêque
Tél. Elysées 68.48
PARIS

Paris, le 26 Septembre 1923

M. Laes

- Revenir reception - remerciements -
- dire la liste de l'union - annoncer
 qu'à la première occasion nous reviendrons
 à la charge de l'exposition Breckpot
 pourvu sans doute l'occasion se présentera
 l'aurait grand succès à l'exposition
 Monsieur,
 et un bon souvenir que je me réjouis de
 revoir.

A mon retour à Paris, je trouve votre aimable
 envoi de 10 exemplaires de votre catalogue dont je
 vous adresse ci-inclus le montant - soit 24frs 50.

Je pense que les travaux de la Commission du
 Musée de Bruxelles vont aussi reprendre bientôt et
 je confie à votre aimable sollicitude le soin d'en-
 lever enfin sa décision. Vous savez sans doute que
 je dois faire au début de novembre une belle expo-
 sition de Le Fauconnier chez Breckpot. J'irai à cet-
 te occasion donner une conférence sur l'art français
 dont mon ami Blandin a dû déjà vous entretenir. Il
 serait très important pour moi que l'oeuvre de Le
 Fauconnier figurât déjà à ce moment à votre Musée.
 Je sais que je vous le devrai et je vous en exprime
 à l'avance mes plus sincères remerciements auxquels
 je joins, Monsieur le Conservateur, l'expression de
 haute et bien dévouée considération.

Joseph Billiet
 2^e vic

erens-Gevaert

·MUSEE·ROYAL·
·DES·BEAUX·ARTS·
·DE·BELGIE·

Reçu en Retour mon tableau de Lefauconier Nu au
fauteuil.

Bruxelles 30 août 1923

*J. H. J. Renard
R. Beullens*

Mr. J. Renard a été écrit
verbale^{ment} du refus de la
Cote de la Truismie qu'il
offrait en son.

Jeudi 30 Août 1923

A.L.

Le Directeur
du Muséum

Séance du 13 Arit
1923

Ont voté contre :

M. Verhaeren
Serres
Lagar
Wulfen
Verlant
Jeant.

Ont voté pour :

M. Férus-Seraud
L'as

Rejeté.

NU AU FAUTEUIL.

par LE FAUCONNIER.

L'un des plus généreux donateurs de nos collections modernes, Mr J. Renard offre un tableau de Le Fauconnier intitulé Nu au fauteuil.

Sorti de l'Impressionnisme, Le Fauconnier peignit dès l'année 1908 en Bretagne des paysages solidement bâtis et très expressifs. A l'heure actuelle il est un des maîtres les plus puissants de l'école française. Ayant séjourné en Hollande pendant la guerre, il exerça une grande influence sur les artistes de ce pays.

Vous aurez pu apprécier son talent à l'Art Contemporain d'Anvers qui a tenu à montrer en 1922 un ensemble imposant de ses oeuvres (une soixantaine). Récemment Jules Romains a écrit une remarquable préface à un album de reproductions de ses peintures; André Gybal vient, à son tour, de consacrer une belle étude servant d'introduction à une semblable publication.

Nous pensons qu'il peut être utile de rapporter ici quelques opinions : "Les poètes du XXe siècle, - je parle de ceux qui comptent - dit Jules Romains - essayent de construire avec des mots une représentation de l'homme, des groupes humains et du monde qui ne soit pas trop indigne du passé de la poésie. Je ne vois personne, chez les nouveaux peintres qui confesse plus hardiment que Le Fauconnier, le même idéal, ni qui soit mieux doué pour le servir".

André Gybal demande à propos des oeuvres récentes de l'artiste : "Si Le Fauconnier fut impressionniste, cubiste, expressionniste, pouvez-vous, à les contempler, le savoir ? Elles ne portent le cachet d'aucune chapelle. Ce sont de belles formes, sculptées, secundum aeternum artem, dans la plus belle pâte qui soit. Elles ne sont ni d'aujourd'hui, ni d'hier. Elles ne font point penser à telle ou telle école; elles les évoquent toutes. Elles sont de tous les temps".

Jan Toorop écrit en 1918 : "Ses conceptions..... durant son séjour en Hollande,..... ont atteint des formes plus libres, grandes et réelles, d'une réalité ne voulant pas représenter seulement les beautés extérieures, mais donnant la vision primaire et grandiose des choses avec une puissance de genèse..... Sa technique et sa conception sont suivies ici en Hollande par beaucoup de jeunes artistes".

Parlant du coloris et du métier de l'artiste, J. Romains fait observer : "Si la couleur s'amortit, de fines lumières s'éveillent. La matière du tableau, pénétrée par elles, se fait tout ensemble froide et précieuse, un peu à la manière des perles ou du platine". Le Fauconnier dit Gybel, n'emploie le blanc ~~que~~ dans les parties les plus saillantes ~~de~~ ses volumes,... mais tout ce qui constitue le fond, tout ce qui demeure dans le domaine de l'ombre, tout ce qui doit s'éloigner du spectateur, est peint avec des noirs, des bleus, des bruns, des terres dont aucune trainée de blanc n'atteint la profondeur. Ces parties sombres d'ailleurs, il les traite en pleine pâte; il étend la matière somptueuse avec une sorte de joie brutale, dans une ivresse de prodigalité".

L'oeuvre qui nous est soumise est considérée comme la plus belle de son exposition qui eut lieu en novembre dernier à la galerie Billiet à Paris. Elle est peinte dans cette gamme sombre mais ~~est~~ magnifiquement harmonisée ". Le "Nu" est un morceau d'une extraordinaire vigueur. Gybal qui reproduit le tableau le décrit ainsi : "..... une femme endormie qu'un large fauteuil contient à peine..... Son bras s'arrondit au-dessus de sa tête. Noble image de la fécondité, son ventre bombé se gonfle ainsi qu'une poitrine..... Au premier plan, une draperie jaune en pleine lumière".

Nous ne pouvons ^{pas} ne pas accepter une oeuvre aussi significative ~~oeuvre~~ ~~oeuvre~~ d'un maître de cette valeur ~~qui~~ dont le Luxembourg possède le tableau intitulé Les Chrysanthèmes.

Arthur Lauer

Pierre Sevaery

23.4.25

Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons pu nous rendre compte à l'Exposition de l'Art français du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, qui fut organisée à Paris par la Chambre syndicale des antiquaires de France, au bénéfice des laboratoires scientifiques, combien admirablement se défendait Le Fauconnier aux côtés des Cézanne, des Manet, des grands impressionnistes et réalistes du XIXe siècle et leurs illustres prédécesseurs du XVIIIe ~~siècle~~. Qui a vu cette exposition aura pu se convaincre que Le Fauconnier est un très beau peintre. Depuis cette époque, nous avons appris également que Mr Bénédite a tenu à acquérir une seconde oeuvre de cet artiste pour le Musée du Luxembourg.

Pierre - Sevaey
13 août 1923

Bruxelles, le 2 août 1923.

Cher Monsieur Renard,

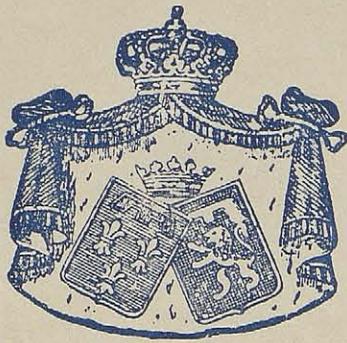
Aucune résolution n'a encore été prise par la Commission relativement au tableau de Le Fauconnier que vous voulez bien offrir au Musée. Comme j'étais tombé malade (je suis toujours retenu dans ma chambre) et que je tenais à être présent à la discussion, j'ai fait demander ^{de} remettre l'examen de ce tableau à la prochaine séance. Je pense d'ailleurs que celle-ci pourra avoir lieu très incessamment, et je ne manquerai pas de vous aviser tout de suite de la décision qui interviendra.

Il est entendu que dans les communiqués que nous ferions à la presse, il ne sera pas fait mention de votre nom.

Je vous prie de croire, cher Monsieur Renard, à mes sentiments très dévoués.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur J. RENARD,
70 rue de la Montagne,
BRUXELLES.



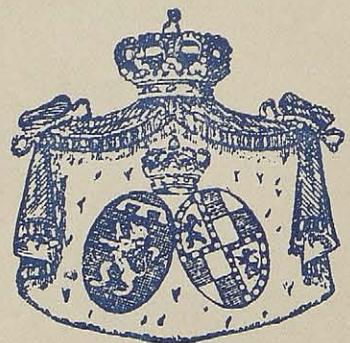
Fournisseur de LL. AA. RR.
le Duc et la Duchesse de Vendôme

Maison J. RENARD

70, rue de la Montagne - Bruxelles

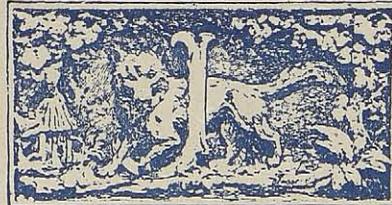
Spécialités de
PAIN D'AMANDES - PAINS A LA GRECQUE
BERNARDINS - SPÉCULATIONS - BISCOTTES

MÉDAILLE D'OR Expéditions en pro- GRAND PRIX
Liège 1905, Brux. 1910 vince et à l'étranger :: Bruxelles 1905 ::



Fournisseur de LL. AA. RR.
le Comte et la Comtesse de Flandre

Téléphone : 270,19



le 28 juillet 1923

Cher Monsieur Tiers

J'apprends que le «*nu*» de Le Tacconnier
doit passer à la Commission des Musées lundi
prochain, si vous faites paraître un article
à ce sujet dans les journaux, j'aimerais beau-
coup de ne pas y voir figurer mon nom.

Avec mes remerciements Crogez cher
Monsieur à l'expression de mes meilleurs
sentiments

Jean J. Renard

Bruxelles, le 26 mars 1923.

Cher Monsieur Renard,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir votre aimable lettre du 22 mars qui m'annonce une nouvelle libéralité de votre part à l'égard de nos collections modernes. Je vous en remercie bien ~~vivement~~. Je soumettrai le tableau Nu au fauteuil de Le Fauconnier à la Section de l'Art Moderne de la Commission directrice, lors de sa prochaine séance et vous aviserai aussitôt de la décision de notre collège.

Je vous prie de croire, cher Monsieur Renard, à mes sentiments très distingués et reconnaissants.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur RENARD, J.
70 rue de la Montagne,
B. / V.



Fournisseur de LL. AA. RR.
le Duc et la Duchesse de Vendôme

Maison J. RENARD

70, rue de la Montagne - Bruxelles

Spécialités de
PAIN D'AMANDES, PAINS A LA GRECQUE
BERNARDINS, SPÉCULATIONS, BISCOTTES

MÉDAILLE D'OR Liège 1905 et Brux. 1910 Expéditions en province et à l'étranger GRAND PRIX — Bruxelles 1905 —



Fournisseur de LL. AA. RR.
le Comte et la Comtesse de Flandre

Téléphone 7019



le 22 - 3 1923

Jeannot
A Monsieur Tienens Geeraert
Conservateur en chef des Musées Royaux

Cher Monsieur

Y'ai l'avantage de vous
faire savoir que j'ai fait don au
Musée de Bruxelles des tableaux :

Un au fontenil par Le Tausconnier

Croyez, cher Monsieur à
l'expression de mes meilleurs sentiments

Jeannot Renard